CCCXXXVIII.

11 janvier
1579.

Froidmont et Martini au prince d'Orange.

Condé. 11 janvier 1579.

Départ prochain du duc d'Anjou. Discours qu'ils ont tenus à ce sujet. Moyens pour assurer les villes et forteresses, d'où les français se retirent.

Monseigneur. Nous avons adverty par plusieurs fois messieurs des estatz de ce que passoit icy touchant la volonté que monseigneur le duc d'Anjou avoit pour se retirer en France, nommément le ix^{me} de ce mois,

neaux par Louvigny et firent écrire en même temps aux villes de Valenciennes, Quesnoy et Landrecies de laisser passer librement le duc et les siens, et au comte de Lalaing de pourvoir à la sûreté de Binche et des autres villes.

sur lesquelles n'avons reçu responce quelconque, fors hier sur le disner certaine attestation signée par le greffier Byleven, comme nos lettres du premier de ce mois auroyent esté délivrées entre les mains du prélat de Saint Bernard, président desdicts estats. Son Altèze receut hier une dépesch de par Despruneaulx; hier sur le tard, monsieur de Monluet, Richard et Alféran nous viendrent dire comme Son Altèze s'estoit résolue de partir d'icy pour mardy au matin, et que dézià avoit commandé aux siens qu'ilz se tinsent pour ce jour là prestz. Et qu'il estoit aussy prest de faire retirer ses garnisons hors les villes de Mabeuge, Binch, Bavais et le chasteau de Jennon pour le mesme jour de mardy prochain et les remectre entre les mains desdicts estats, de quoy ilz nous avoyent bien volu advertir pour entendre si par nostre advis l'on pourroit en toute haste faire entrer èsdictes places de Mabeuge, Binch, Bavais et ledict chasteau de Jennon aulcunes garnisons estans à Engien et places circonvoisines, nommément quant audict chasteau de Jennon aulcuns gens de monsieur le comte de Lalaing. Surquoy avons respondu qu'estions fort esmerveillés de ceste résolution, quant au parlement de Monseigneur si soubdain, veu qu'estions bien asseurez et de bon lieu advertiz comme messieurs des estatz estoyent prestz de donner à leur possible à Son Altèze contentement, nommément à l'endroit de quelque place commode pour sa demeure, comme croyons que dézià quant à cela résolution estoit prinse et que d'heure à aultre en attendions nouvelles, et quant aux villes et places susdictes, que n'avions charge quelconque d'en dire nostre advis et que cecy touchoit monsieur le prince d'Oranges et messieurs du conseil de guerre, selon la charge à eulx donnée par les estats généraulx, lesquelz en toute diligence en donnerions advertence,

et qu'estions fort esmerveillez, depuys que durant quinze jours ença qu'avions esté icy, l'on ne nous en avoit faicte mention ny donné advertence quelconque, et que astheure l'on prennoit trop brief terme pour faire retirer lesdictes garnisons franchoises en dedens lequel il estoit impossible de y deument pourveoir. Nous avons ce devant disner le tout remonstré à Sadicte Altèze en présence de plusieurs seigneurs de la chambre, duquel, après plusieurs propos d'une part et d'aulture alléguez, n'avons sceu enfin pour toute conclusion obtenir aulture résolution de Sadicte Altèze, sinon qu'il prolongera son partement pour *mercredy* prochain, veu les grandes menées et instances que aucuns des siens faisoyent pour le faire partir; et entre aultres raisons allégoyent pour haster se retraicte les destrousses et foules qu'on fait journellement aux siens par le plat pays, comme vers Haspre, et ailleurs, et que les villes, comme Valenchiennes, Tournay, Quesnoy et aultres, donnent tous empeschemens à ses domesticques, vivandiers et aultres y fréquentans pour le service et nécessité de sa maison, par où se treuve par dizette quasi assiégé et mal traicté en ceste ville, nonobstant que passé quelques jours nous avons de cecy 'adverty ceulx de Valenchiennes et le sénéchal de Haynnault, pour donner contentement quant à ce à Sadicte Altèze. Disoyent aussy que en cas Son Altèze ne se retirast bientost d'icy, qu'il y auroit apparence que les chemins luy debvroient estre forcloz, veu les approches que l'ennemy faisoit vers Beaumont, et le bruict quy couroit de quarante enseignes de piétons qu'on levoit de nouveau en ces quartiers, non scachans par quy. Et quant aux guarnisons desdictes villes, Son Altèze escript à Vostre Excellence et aux estatiz par aulture courrier exprès son intention, comme aussy croyons

qu'il escripvera à monsieur le comte de Lalaing, affin qu'il y pourvoye ausdictes villes de Mabeuge, Binch etc., en cas que durant ledict terme dudict jour de mercredy lesdictz estatz ou Vostre Excellence n'y donnent aultre ordre, et ce à la persuasion de monsieur de Villers, Bussy et aultres, nonobstant les raisons par nous alléguez au contraire, si comme que les estatz ceste précipisation si soubdaine ne prendroyent de bonne part, veu qu'on ne les avoit adverty auparavant ny faict mention quelconque à nous aultres. Par où nous semble que Vostre Excellence fera bien en toute haste d'escripre ung mot à Sadicte Altèze, veu l'importance du faict et des grandes menées de plusieurs des siens, par lesquelles, ce nous semble, tachent esblouir les yeulx de ce prince. Nous n'avons eu loisir d'en escripre aux estatz, veu la haste et accélération que requéroit ceste depesche, remectant le tout à la très pourveue discrétion de Vostre Excellence. A tant, Monseigneur, prions le Créateur maintenir Vostre Excellence en sa sainte garde. De Condé, le xime de janvier 1579.

De Vostre Excellence,

Les bien affectionnés en toute humble service,

Jean de Bourgoigne et J. Martiny.

Post date.

Monseigneur. Comme il importe que lesdictes villes sont tost munies de garnison et tost puisque Son Altèze le remect ès mains des estatz, lesquelz ne feront riens sans vostre advis, et comme le temps est court, il nous semble (soubz correction) que Vostre Excel-

lence d'auctorité y doit pourveoir en diligence, comme lieutenant général des pays de pardeça, afin que quelque inconvénient d'une part et d'aulture n'en advienne.

A Son Excellence.

Ms. Anjou, t. I, p. 24. A. E. U. Reg.
Dép. France, t. II, f° 9vo. A. R. H.